

A wooden hand sculpture, possibly made of driftwood, is mounted on a vertical wooden post. The hand is open, with fingers spread, and is positioned in the lower right quadrant of the frame. The background is a clear, light blue sky with some faint clouds. The title 'La mère du passeur' is written in a white, stylized font across the top of the image, with a teal mountain range silhouette behind it.

La mère du passeur

TEXTE RAPHAËL SAINT-REMY
EXTRAIT DE ECLIPSES, ÉDITIONS L'OSCILLOGRAPHE

INTERPRÉTATION MARIE-ANGÈLE VAURS
MISE EN SCÈNE MICHEL MATHIEU
PRODUCTION THÉÂTRE 2 L'ACTE

Les premières Lignes du texte

“ Encore cent trente aujourd’hui. Pourquoi a-t-il fallu que ça tombe sur toi mon fils ? L’autre jour quatre-vingt-quatre, encore avant cinquante-neuf, et aujourd’hui cent trente. Y en a-t-il eu déjà autant d’un coup ? Peut-être. On ne sait pas tout. Toi-même tu ne me dis pas tout. Tu gardes pour toi, comme toujours. ”



La mère du passeur

Le monologue

Une mère attend, son téléphone posé à côté d'elle, que son fils l'appelle. Elle ne l'a pas vu depuis longtemps, sauf sur l'écran de son téléphone, on ne sait pas à quand remonte le dernier appel.

Que fait-elle de ce temps suspendu dans l'attente ? Elle parle. Elle parle à son fils absent, loin d'elle, de plus en plus loin, non à cause de la distance, des kilomètres, mais en raison du chemin qu'il a pris. Elle parle pour ne pas « devenir folle », c'est ce qu'elle se dit à elle-même. C'est ce qu'elle dit au père du fils, qui lui se tait ; qui lui se réfugie dans le silence. Elle voyage dans sa tête, dans le temps passé, dans le temps présent, dans le temps à venir. Ses pensées tournent sur elles-mêmes, en boucle, en aller et retour, ses pensées la dévorent. Elle dérape, elle ne sait plus ce qu'elle dit, elle étouffe, elle a besoin de crier, elle voudrait crier, hurler même. Sa douleur, son incompréhension, son horreur. Son fils est un passeur de migrants ; son fils qu'elle aime tant, qu'elle chérit, accomplit chaque jour des actes inimaginables, des actes inhumains. Comment remplacer l'image de l'enfant innocent « qui n'a pas encore eu à affronter cette violence, cette misère » par celle de l'homme que l'enfant est devenu. Cet homme qui « a gardé le même visage quand tout en lui est devenu infamie » ? Elle essaie de comprendre. Mais il n'y a pas de compréhension possible. Elle s'enfonce de plus en plus « au cœur des ténèbres ». Et nous y plonge.

Pourquoi vouloir porter sur scène ce texte ?

Parce que cette parole m'est apparue absolument nécessaire à faire entendre, particulièrement aujourd'hui, chez nous en France.

Ce texte nous force à voir, à entendre, à sentir ; nous force à voir les corps, à entrer à l'intérieur des corps ; il nous oblige à regarder ces êtres errants, perdus, abandonnés de tous, malmenés, envoyés « en toute conscience à une mort certaine ». La mère vit dans son propre corps les affres de la noyade, du manque d'air et elle nous les fait vivre à nous aussi. On ne peut pas détourner le regard de « ces femmes, ces hommes, ces enfants (qui sont) comme des oiseaux qui se cognent contre une vitre ». « Seul un monstre le pourrait »...

Sommes nous devenus des monstres ?

Ce texte va bien au-delà de la simple relation d'une mère à son fils. Il nous interpelle toutes et tous. Notre propre humanité y est questionnée. Nous sommes pris dans le maelstrom de nos contradictions, de notre hypocrisie ; nous qui voyons les images à la télévision, nous qui savons, nous qui détournons le regard et nous occupons à autre chose parce que trop c'est trop, nous qui avons peur de ces êtres sans armes, démunis, « les plus pacifiques d'entre tous ». Nous qui fermons les yeux. Qui laissons faire. Serions nous, nous aussi, des monstres ?



Paroles de L'auteur

«Ceux que l'on appelle les « passeurs » font partie de ces figures à la fois mystérieuses et effarantes, qui se rappellent à nous quotidiennement mais nous demeurent toujours floues, fuyantes, étrangères.

Leur activité renvoie à la part la plus abjecte de l'humain (celle qui ne regarde l'autre que comme une marchandise dont on peut tirer profit, au mépris de sa vie même), et nous place dans un état de stupeur dont on peine à s'extraire.

C'est sur cette figure, provoquant en moi un naturel sentiment de honte, de dégoût, de haine même, que j'ai souhaité me pencher. Mais il m'est vite apparu que le sentiment de détestation que j'éprouvais à l'encontre de ces marchands de mort, davantage encore que l'incompréhension qui était la mienne, pouvait constituer un handicap et empêcher une certaine « profondeur de champ ».

Aussi m'a-t-il semblé plus pertinent de tenter cette approche à travers le personnage d'une mère, qui bien que devinant toute l'horreur de l'activité de son fils continuait de porter sur lui, malgré tout, malgré la stupeur, le rejet, l'effroi, un regard d'où l'amour ne pouvait s'effacer entièrement. L'évidence et la puissance de l'amour maternel me donnaient l'occasion, étrangement, d'observer de façon plus froide et distanciée cela même qui me révoltait ; me permettait non pas de résoudre le problème mais peut-être d'en grossir suffisamment et sans trembler les traits pour le donner à voir dans toute sa crudité, dans toute sa cruauté.

Étant entendu que si les mots demeureraient évidemment impuissants à influencer sur cette tragédie moderne, peut-être pourraient-ils permettre de lever un coin du voile sur la part d'innommable en chacun de nous».

Raphaël Saint-Remy





L'Auteur **Raphaël Saint-Remy**

Né en 1965 à Orléans. Étudie le piano, le hautbois, les ondes Martenot, l'électroacoustique et l'écriture dans différents conservatoires (Orléans, St-Maur, Boulogne-Billancourt) ainsi qu'au CNSMD de Paris.

Se consacre tout d'abord à la musique contemporaine (en particulier au sein du sextuor Jeanne Loriot), puis participe aux « Chants thermiques de l'orgue à feu » aux côtés de Michel Moglia.

Après une période de silence, renoue avec l'activité musicale, essentiellement dans le territoire de l'improvisation. Il joue avec Raymond Boni (CD « Clameur »), Jean-Claude Jones (CD « Serendipity »), Benjamin Bondonneau, Géraldine Keller et Jean-Luc Cappozzo (CD « Comité Zaoum »), Michaël Nick, Beñat Achiary.

Premiers travaux littéraires en 2005.

Écrit six pièces de théâtre : « Alpha » (paru aux éd. Le Chant du Moineau, 2018), « Delta », « Kappa », « Psi », « Thêta », « Zêta », formant le cycle « Le mont Olympe ». Se tourne ensuite vers la fiction, avec : « Des espèces en voie d'apparition » (bestiaire imaginaire) éd. Le Chant du Moineau, 2016, « Contrechamps », éd. Université Gustave Eiffel (Collections de l'Ifsttar) 2020, « Éclipses » éd. L'oscillographe, 2022.

Réalise avec Benjamin Bondonneau deux émissions sur France Culture (Création on air) : « Animaux en voie d'apparition » (2017) et « L'orthographe des émotions » (2017).

En 2021, il compose avec Michaël Nick une série de 20 pièces pour violon et piano, dans le cadre d'un projet soutenu par le laboratoire LVMT et l'Université G. Eiffel.

À paraître (fictions) : « La galerie des modèles » (dans le cadre du projet « Entreponts » de l'Université G. Eiffel) et « Le fils du Greco ».

Enseigne depuis 2004 au conservatoire C. Saint-Saëns du 8ème arr. de Paris (CMA8).



L'Interprète & Initiatrice du projet **Marie-Angèle Vauris**

Comédienne, enseignante, metteuse en scène, elle s'est formée sur le terrain dans l'après 68 à l'intérieur de l'activité de la troupe alors naissante du Théâtre 2 l'Acte. Elle a suivi la formation dispensée au sein de cette compagnie : influences de Grotowsky, du Living Théâtre, de l'Open Théâtre, du Bread and Puppet, notamment.

Par la suite de nombreux stages sont venus enrichir et diversifier sa formation initiale. Voix et chant avec le Roy Hart – Ravi Prassat, - Alain Joule - Antonella Talamonti (proche de Giovanna Marini)- Georges Aperghis – le théâtre du Lierre . Et aussi Marie Vayssière, Mladen Matéric, Erhard Stieffel, Christophe Bara, Bernard Guittet.

Elle a suivi également des ateliers d'écritures à la Chartreuse avec Michel Azama et Roland Fichet ; dans la région toulousaine avec Philippe Berthaut.

En tant que comédienne elle a, entre autre, joué le rôle de « Madame » dans les Bonnes de Jean Genêt, de Lechy dans « l'Échange » de Paul Claudel, « Le Monologue de Médée » dans « Matériau Médée » de Heiner Müller, de « Jocaste » dans les Phéniciennes d'Euripide...Elle a participé à de très nombreuses créations collectives.

Dernières expériences professionnelles :

2021 : écriture, mise en scène et interprète de « Sels » - Avec Carol Larruy

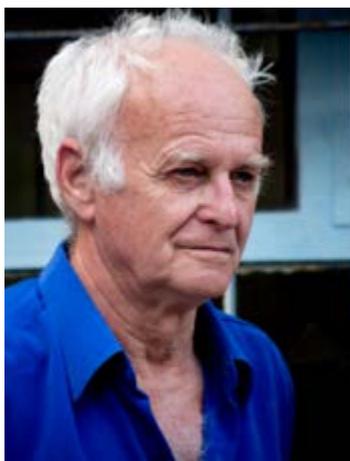
2018 : écriture, mise en scène et interprète de « Une Maison de Rêve pour LaBelleBête » spectacle pour enfants

2017 : Comédienne dans « Affrontements » de Henri Michaux, mis en scène par Michel Mathieu

2016 : Metteuse en scène de « 1572 Massacre à Paris » de Christopher Marlowe.

2015 : Comédienne dans « L'Opposante » mise en scène de Lydie Parisse. Avec Yves Gourmelon - Théâtre au Présent Via Négativa

2015 : comédienne dans « Lunatic café » - Compagnie Trauma ; mise en scène Diane Launay



Le Metteur en scène **Michel Mathieu**

Né à Liège le 1er mars 1944, Michel joue à « L'Etuve » sous la direction de Marcel Lupovici, participe à la création du Théâtre de la Communauté de Seraing.

À Toulouse avec Mamadi Kaba, il fonde le Théâtre de l'Acte en 1968, dont il assurera la mise en scène de la plupart des réalisations, créations originales ou textes d'auteurs. Première création Tout-Homme, moralité médiévale, suivie du Nez d'après Gogol. Stages avec Grotowski et Cieslak. Rencontres et échanges avec le Living Theatre et le Bread and Puppet. Il réalise l'Odyssée, d'après Homère, et Cestas qui seront notamment joués à la Cartoucherie de Vincennes à l'invitation du Théâtre du Soleil.

Il crée en 1974 à l'Université Toulouse le Mirail avec Michel Didier les premiers enseignements pratiques de théâtre et y enseignera jusqu'en 2003.

En 1973, ouverture de la « Fabrique Arnaud Bernard », lieu alternatif, et de rencontres transversales des plasticiens et des musiciens: Il y met en scène Graffitis pour des décombres et une autre terre, Nous sommes Vivants, Molly Bloom d'après Joyce. Arrive 1988, il crée le Théâtre Garonne avec Jacky Ohayon et assure la codirection de ce lieu jusqu'en 1992. Il y présente Phosphore » met en scène Le Principe de Legassov » (sur une écriture de Bernard Noël), le Jour de la lune de midi (d'après les Operette morali de Leopardi) .

De 1994 à 1999 résidence de la compagnie à l'Université Toulouse Mirail, "Rivage à l'abandon, Matériau Médée, Paysage avec Argonautes d'Heiner Müller, Médée...

En 2004, la compagnie ouvre un nouveau lieu : le Théâtre du Ring, lieu de création interdisciplinaire mais aussi lieu d'accueil, de résidence, de diffusion pour de nombreuses compagnies, où il dirige la formation « Acteur au présent »

Il y alterne comme metteur en scène les créations originales à partir de recherches collectives et le théâtre de répertoire. Parmi les créations les plus récentes : Terra Incognita, La chambre de GH (Clarisse Lispector), Affrontements (Henri Michaux), Auxilio 68 (Serge Pey, Sergio Lopez Viguera, Miguel Hernandez) créé à Mexico en collaboration avec le TeatroSinParedes et Sébastien Lange, enfin Hiver de Jon Fosse, Dédale et Les Idiots de Claudine Galey.

Parallèlement à son travail de mise en scène, il pratique l'improvisation avec Ninh Lê Quan et Michel Doneda (Grant Huit) et le collectif le UN, et réalise diverses performances de poésie/action. Il dirige également un cycle annuel de formation « L'acteur pluriel » conventionné par la Région Occitanie.

Administration Anne Vignon

Communication & Diffusion Marie Ousset

Soutiens et Accueils en résidence

la Fabrick à Millau & le Ring Scène Périphérique à Toulouse

Coproduction le Théâtre Garonne à Toulouse

Production Théâtre 2 L'Acte



Théâtre 2 L'Acte

151 route de Blagnac

31200 Toulouse

05 34 43 26 33

communication@theatre2lacte.com

www.theatre2lacte.com

Licence L_R_20_4907
Siret : 38953056900034
Ape 9001 Z